

Une énigme à Uriage : l’empoisonnement de la famille Gerbetant

par Georges Salamand

Séjour balnéaire très fréquenté l’été, Uriage-les-Bains ne compte, en cet hiver 1885, que quelques familles d’hôteliers. Parmi eux, les membres de la famille GERBETANT, propriétaire d’un des établissements les plus renommés du lieu.

À l’origine de notre histoire, il faut savoir que la commune de Saint-Martin-d’Uriage, dont dépend la station, n’ayant aucun octroi, les cabarets, hôtels et débits de boissons sont soumis au seul recensement des contributions indirectes. Pour éviter cette obligation, les débitants la remplacent par l’achat d’une licence annuelle dont le prix varie avec l’importance des entrées déclarées à la Régie. Tout commerçant a donc intérêt à minimiser sa consommation courante afin de bénéficier du tarif minimum. Par ailleurs, les commerçants peuvent, en douce, commander leur vin au nom de voisins et d’amis, non débitants... avant de le stocker au fur et à mesure des consommations dans leur propre cave. Le contrôle après encavement de la marchandise étant aléatoire, la Régie ferme généralement les yeux sur ce petit trafic.

Pour Uriage, le problème se complique dans la mesure où la plupart des habitants d’hiver étaient hôteliers ou travaillaient dans l’hôtellerie, ce qui rendait impossible le recours aux amis com-

plaisants. Il fallait donc inventer un moyen pour soustraire aux yeux des agents de l’administration fiscale, les stocks de vin.

Bacchus contre Saturne

Homme avisé, M. GERBETANT, dont l’établissement, adossé à la colline, se trouvait à faible distance de sa vigne et de sa prise d’eau potable, avait ainsi mis au point un système astucieux pour amener en catimini son vin, stocké clandestinement dans un cellier touchant sa citerne d’eau, jusqu’à la cave de son établissement, en utilisant la conduite d’eau avec un embranchement et deux robinets, en amont et en aval, de façon à intercepter l’un des liquides pour laisser couler l’autre et alternativement.

L’affaire qui nous préoccupe éclata dans la presse grenobloise à la fin, du mois de décembre 1885 (*) lorsque fut connue la nouvelle de l’empoisonnement de toute la famille et du décès de l’hôtelier et de l’un de ses enfants. En tout huit personnes auraient été empoisonnées depuis le mois de novembre, toutes logeant à l’hôtel avec, parmi elles, un médecin, le docteur MARITOU... et aussi deux animaux : la vache de l’hôtel et le cheval du docteur. Ce dernier (le docteur) y perdant son latin, fait appel à deux confrères de Grenoble, les docteurs SATRE et MONTAZ, qui attribuent l’origine du mal à l’absorption de champi-

gnons mal-cuits ou au cuivre des casseroles. La lumière – relative – viendra cependant du docteur MARITOU observant que son cheval accompagné de la vache, également malade, refusait obstinément de boire l’eau de l’hôtel. « le docteur imita ses intelligentes bêtes dont l’instinct naturel preservateur est souvent supérieur à celui de l’homme ». Il décampa pour prendre ses repas ailleurs. Le pauvre GERBETANT, rendu à l’article de la mort, viendra à Grenoble chercher aide et secours auprès du docteur BISCH, ancien médecin de marine. Hélas, il était trop tard pour lui, et l’hôtelier va mourir dans d’horribles souffrances, bientôt suivi de son fils, âgé de sept ans.

Après deux mois d’efforts, le docteur BISCH parviendra à sauver le reste de la famille, le docteur MARITOU et sans doute aussi le cheval et la vache, avant de trouver l’agent tueur, c’est-à-dire tout simplement le plomb du long tuyau raccordant les récipients du cellier aux tonneaux et au bassin de la cave. À cette époque, le saturnisme était certes connu mais encore bien mal étudié. L’empoisonnement par le plomb, généralement constaté, se limitait plutôt à une maladie professionnelle des peintres, des verriers et des ouvriers imprimeurs. Or, les sels de plomb formés dans les conduites d’eau se révèlent tout aussi toxiques, d’autant plus quand ils se forment dans une conduite où circulent également du vin ou du vinaigre, à peu près la même chose pour le pauvre

M. GERBETANT!

(*) Louis WAGNER: « Bulletin de la Société de statistiques... de l’Isère » 1887

URIAGE-LES-BAINS. — La Gare.

cliché M. Fumey



LES AFFICHES DU SUD OUEST